
HYDERABAD – Session de travail des dirigeants d’At-large - Séance de synthèse (3e partie)

Lundi 7 novembre 2016 – 15h15 à 16h45 IST

ICANN57 | Hyderabad, Inde

ALAN GREENBERG:

S’il vous plait, prenez place. Bienvenue à notre session de conclusion numéro 3. Voilà, trois séances de conclusion.

Nous voulons souhaiter la bienvenue à Göran Marby, le Président et le PDG de l’ICANN, et David Olive. Je ne veux pas attendre davantage pour ouvrir cette séance. Nous avons une série de points à aborder. Je vais présenter le premier problème.

Il s’agit d’un problème qui a été abordé lors de la réunion précédente. On va l’aborder à nouveau. Nous parlons beaucoup de transparence et de responsabilité à l’ICANN et du point de vue de l’At-Large, et du point de vue de beaucoup de gens ici, la personnification de l’ICANN ici et donc, les représentants du personnel de l’ICANN.

Il y a une certaine frustration dans le fait que l’organisation à laquelle nous nous adressons est tout à fait opaque derrière. Donc, si on n’est pas content de quelque chose, on ne sait jamais à qui s’adresser. Il n’y a pas de... On ne sait pas à qui on doit

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

s’adresser et finalement, on finit par toujours s’adresser au personnel de l’ICANN et à les harceler.

Donc, nous sommes confrontés de manière régulière au règlement. On ne sait pas très bien qui élabore ces règlements. Pourquoi ils ont été faits ? À qui ils s’appliquent ? Je vais vous donner un exemple de ce qu’il s’est passé aujourd’hui.

Nous avons une réunion avec beaucoup de gens. Il s’agit d’une réunion longue et il y avait... Donc, c’était une réunion longue qui demandait aux gens, qui impliquait que les gens devaient prendre deux semaines de vacances et il y a beaucoup de gens qui ne peuvent pas s’occuper de leur travail, de leur profession. Et donc, il a fallu... Il y a eu certaines personnes qui ont dû annuler leur venue quelques jours avant la réunion.

Donc, nous voudrions demander que les personnes qui n’ont pas pu venir puissent profiter de leur possibilité de voyager l’année prochaine à la réunion de Copenhague. Il s’agit de la même année, du même exercice fiscal, au niveau donc du budget. Pourtant, on nous a dit qu’on ne pouvait pas reporter ces possibilités de voyager.

Lorsque j’ai demandé cela la troisième fois, on m’a dit qu’on allait m’envoyer un courriel pour m’expliquer pourquoi. Je n’ai jamais reçu ce courriel, et ensuite, j’ai parlé avec un Président de ACSO qui m’a dit : « Oui, on aimerait faire venir tout le monde. »

Alors, qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'on fait dans ces cas-là ?
Que faire ? À qui est-ce qu'on doit s'adresser ?

Je ne veux pas vous appeler chaque fois que j'ai ce type de problèmes, mais ce n'est pas normal qu'on doive s'adresser directement à un vice-président dans ce type de situation.

Nous sommes tous des personnes intelligentes, mais voilà c'est juste un exemple. Ce n'est pas le seul. C'est un bon exemple.
Bien, allez-y.

GÖRAN MARBY:

Bien. D'abord, je voudrais vous dire que je suis heureux de répondre à cette question et ensuite, je dois vous dire que, pour vous, c'est peut-être pas loin Copenhague, mais pour d'autres gens, c'est peut-être très loin. Voilà. C'est un petit peu ce que je voudrais dire un peu à tout le monde. Je dois faire le professeur ici.

Mais je suis le responsable qui est en haut, le responsable qui est responsable. Les gens sont responsables envers moi et je dois admettre que si je dois vous répondre, je ne sais pas si je dois vous donner une explication. Je ne sais pas du tout pourquoi.

Donc, bien, je peux parler en suédois. Si vous le voulez, je pourrais ajouter cela comme langue officielle pour l'ICANN.

Bien. Donc, nous avons 350 personnes qui travaillent pour chaque séance et pour chaque réunion. Il y a des personnes qui sont ici, qui sont ici de leur propre gré. Ce sont des personnes qui travaillent durement et qui se déplacent avec l’organisation. Donc, cela est comme ça, parce que oui c’est comme ça. C’est une organisation qui est tellement grande.

Ce que je suggère, c’est que si vous avez ce type de questions à poser, parce que vous aussi vous êtes dans votre organisation à un niveau élevé, c’est pour ça que David a un nom, un titre très long, comme vous le savez peut-être. Alors, vous avez, vous aussi, votre personnel qui vous soutient.

Je ne veux pas vous faire perdre votre temps, mais très souvent, si vous voulez vous adresser à quelqu’un, vous devez poser une question à cette personne ou aux personnes responsables dans votre organisation.

En tout cas, je dirais qu’il y a une personne responsable des plaintes aussi. S’il y a quelque chose qui n’est pas juste, il suffit de le dire. Vous pouvez vous plaindre.

C’est une bonne plainte d’ailleurs. Donc, vous pouvez aller le voir. Il va analyser votre problème et si vous avez un problème de structure, ici c’est un problème pratique, mais si vous n’avez pas reçu la même réponse à chaque fois, ce qui peut arriver –

parce que, d'après ce que je sais, ça arrive – c'est un problème un peu systématique que j'aimerais aborder justement.

Cela dit, chaque fois que je fais des modifications dans l'équipe de gestion, j'annonce cela. On en parle. On pose des questions. On va continuer à travailler comme ça.

On a fait quelques changements à ce niveau-là et c'est parce que vous êtes ici aussi et leader de votre propre organisation. Donc, contactez-nous. Moi aussi, je suis là. David est la personne souvent responsable pour ce type de choses et j'ai demandé à mon équipe exécutive de nommer un responsable.

Il y a beaucoup de structures. Il y a beaucoup de manières de faire cela. Nous essayons de soutenir le mieux possible, mais nous nous déplaçons dans 32 pays. Nous travaillons dans 32 pays. C'est beaucoup. Certaines fois, je ne connais même pas les gens qui travaillent au niveau local et qui pourraient vous aider au sein de votre organisation, qui seraient votre point de contact, qui pourraient faire quelque chose, mais qui fera peut-être quelque chose de différent si vous lui demandez de faire quelque chose de différent.

Donc, notre objectif, ce n'est pas de vous compliquer la vie. Au contraire, on essaie d'être plus durable au niveau de nos décisions. Nous voulons que notre personnel soit engagé correctement. Nous voulons que notre personnel s'engage.

Nous voulons que le personnel soit passionné, mais nous voulons aussi que notre personnel ait une vie, leur propre vie. Ils travaillent dur.

J’ai fait une promesse à mon équipe et c’est qu’ils pourraient avoir des enfants et travailler en même temps pour l’ICANN par exemple. Cela peut paraître une blague, mais ça ne l’est pas. J’ai des gens qui travaillent beaucoup, beaucoup d’heures, trop longtemps, pour nous soutenir, qui n’ont pas eu de vacances depuis très longtemps, surtout pendant ce type de réunion et la transition.

Donc, on peut essayer de résoudre cela, parce que je ne veux pas perdre mes employés parce qu’ils sont fatigués. Je ne veux pas perdre de gens non plus au niveau de la communauté à cause du surmenage. Le surmenage qu’on peut avoir ici, c’est celui du PDG. Voilà. Merci.

ALAN GREENBERG:

Deux petits points que je voudrais préciser. La référence à l’Europe était un petit peu la précision... Parce que nous savons qu’il y a beaucoup de gens qui sont basés en Europe et qui trouvent des moyens de financer leur voyage. C’est pour ça que je faisais allusion à Copenhague.

En ce qui concerne l'organisation, votre organisation exécutive est bien documentée. Elle est mise à jour. Elle est facile. On sait où est-ce qu'elle se trouve. C'est en-dessous que commence l'opacité dont je parlais.

GÖRAN MARBY:

Oui. Alan, je pense que nous avons une bonne relation. Je voudrais que ce soit clair ici.

Est-ce que je peux vous expliquer quelque chose? Lorsque j'étais à Marrakech, la première unité constitutive que j'ai rencontrée, c'était la vôtre. Je me suis forcé d'aller dîner avec vous. C'était un effort que j'ai fait et je dois admettre que vous m'avez montré un petit peu la relation. J'espère que cette relation va continuer à se développer. J'espère que vous allez continuer à m'inviter à dîner d'ailleurs.

ALAN GREENBERG:

Nous allons voir si nous avons des financements, nous pourrions peut-être vous inviter.

GÖRAN MARBY:

Pour ces questions, vous devez en parler à mon vice-président et responsable exécutif de ce type de choses.

ALAN GREENBERG:

Bien. Est-ce qu’on peut descendre, s’il vous plait, sur la diapo ?

Lors de la dernière réunion, nous avons parlé de la protection des consommateurs et nous avons compris que le responsable des sauvegardes des consommateurs. Je ne rentrerais pas dans le détail, mais j’aimerais savoir quel est l’état actuel de cet aspect.

GÖRAN MARBY:

Comme vous le savez, je dois dire que je suis navré que cette personne nous laisse. C’est dommage parce que je l’aimais bien et nous allons remplacer cette personne. C’est naturel.

Donc, nous allons avoir des personnes tout à fait compétentes qui se sont présentées pour ce travail. Et cette personne...

Je voudrais vous dire que lorsque j’ai essayé de regarder ce que cette personne devait faire, ce que cette personne pouvait faire, je voudrais que cette personne vienne vous voir aussi, parce qu’il y a certains points qui ne sont pas bien définis.

Nous avons les mêmes vues. Nous voulons faire les mêmes choses, mais je pense qu’il faut avoir une discussion sur les points qu’il ne peut pas faire de façon à ce que nous n’ayons pas différentes opinions sur ce qu’il devrait faire, sur ce qu’il ne peut pas faire, sur ce qu’il ne devrait pas faire.

Donc, si vous voulez, lorsque je vais nommer cette personne, j’aimerais travailler avec vous pour en parler avec vous.

ALAN GREENBERG: C’est d’accord.

GÖRAN MARBY: D’accord, j’espère.

ALAN GREENBERG: Prochain point, je pense que nous n’avons pas besoin d’en discuter. Cela a été indiqué il y a quelques semaines.

Je vais introduire un autre thème. Il y a quelques semaines, au début de la réunion de l’ICANN, il y a eu une série de discussions qui ont évolué. La planification de cette réunion a été difficile. Elle a été faite vraiment à la dernière minute.

Vous ne le savez peut-être pas, mais nous avons encore des modifications à faire dans notre ordre du jour, plus au moins la veille ou l’avant-veille de notre réunion. Donc, ça a été épuisant, je dois le dire. Un processus que nous voudrions éviter d’avoir à vivre à nouveau et pourtant, je crains que ce soit le cas. Donc voilà. J’espère que nous aurons tiré une certaine expérience de cette réunion.

GÖRAN MARBY:

Vous avez abordé un point important. Le modèle multipartite nous permet de parler, de nous mettre d’accord, d’organiser correctement nos réunions. Donc, oui, je pense que c’est la base. Nous devons avoir une discussion. Si les choses ne fonctionnent pas, c’est un grave problème.

Donc, nous savons que vous êtes tous des volontaires, ce qui veut dire que vous avez aussi une vie à l’extérieur de l’ICANN.

ALAN GREENBERG:

Personnellement, ce n’est pas vraiment mon cas. Mais, il y a d’autres gens, oui, c’est leur cas.

GÖRAN MARBY:

Je crois que personnellement, j’ai perdu un petit peu ma vie, mais bon, j’aime bien l’ICANN quand même. Je suis un nouvel arrivant ici. C’est un peu aussi la première réunion de cette taille pour vous tous et je pense que c’est une expérience nouvelle pour tout le monde. Lorsque j’en ai parlé à mon équipe, nous essayons tous de nous assurer que tout le monde soit satisfait. Nous en parlons.

Nous voudrions avoir quelque part un dictateur, quelqu’un qui nous impose les choses. On a parlé de votre nom ici. On vous a nommé.

Ce n'est pas intentionnel et ce n'était pas une mauvaise chose non plus. Parce qu'un des problèmes qu'on a, c'est que cette réunion est tellement d'une taille, d'une taille, d'une telle taille qu'on a du mal d'abord à trouver des endroits dans le monde où nous rendre. La réunion est tellement grande. Il y a tellement de personnes qui participent.

Ce qui est une bonne chose, mais je pense que ce serait bien, finalement, d'avoir... Je pense que c'est comme ça qu'on va faire. Mon équipe me soutient beaucoup, vous le savez. Et je pense que c'est bien d'avoir une discussion sur la structure des réunions annuelles, ce que nous pouvons améliorer, l'expérience que nous pouvons tirer de cette première année.

Je voudrais aussi vous parler d'autre chose, parce que nous ne pouvons pas parler de réunions A, B, C. Non, c'est un petit peu... Donc, on a organisé un Forum de politiques. On a la réunion annuelle, réunion générale annuelle. Alors, la réunion A, c'est la réunion classique. Non ? C'est ça ? Bien.

SÉBASTIEN BACHOLLET: Je voudrais dire quelque chose. C'est une plaisanterie, monsieur, mais c'est une réunion organisationnelle, peut-être on pourrait dire.

GÖRAN MARBY: C’est pas mal. C’est pas mal. Vous faites...

SÉBASTIEN BACHOLLET: Oui, c’est bon. On peut faire un travail politique. Est-ce que je pourrais dire quelque chose sans me plaindre ? Une chose que nous avons lorsque nous avons élaboré la façon dont ces réunions devaient être structurées. C’était pour permettre aux gens de venir, non pas pour sept jours, mais seulement pour trois jours.

Et le fait est que j’ai rencontré au moins cinq personnes qui étaient dans cette situation – qui n’arrive pas au début de la réunion, qui ne parte pas à la fin de la réunion. Je crois qu’on est bien, qu’on est arrivés à notre objectif. On pourrait essayer d’améliorer cela, parce que l’objectif, c’était qu’on ne soit pas tous là pendant les sept journées de réunion.

Le dernier jour, c’est seulement pour les SO et les AC, leurs leaders qui sont des membres entrants. Ensuite, la façon dont on avait organisé cela, c’était pour permettre aux gens de venir participer à la réunion pour un type spécifique, de venir seulement pour trois jours.

Je sais qu’on vient tous de très loin, mais c’était une façon de ne pas obliger tout le monde à rester là pendant les sept journées de réunion. Finalement, je trouvais les gens qui faisaient cela...

GÖRAN MARBY: Mais mon équipe doit être là pour 14 jours, je dois dire, mais bon, c’est bien. Nous allons continuer cette discussion.

J’ai une idée plus révolutionnaire. Je pense qu’on pourrait faire la cérémonie d’ouverture en soirée pour continuer directement sur la soirée de gala, une fois la cérémonie d’ouverture... Ce qui permettrait de ne pas faire de discours le matin.

Qu’est-ce que vous en pensez ? Vous êtes d’accord avec moi ?

ALAN GREENBERG: Sauf lorsque le gala dure seulement 45 minutes.

GÖRAN MARBY: On a déjà commencé, donc c’est fermé. Okay. Je voudrais éviter les sessions du matin. C’est peut-être ça qui vous intéresserait. Ça vous plairait ?

ALAN GREENBERG: Certains d’entre vous soutiendraient cette décision.

Nous avons plusieurs personnes qui demandent la parole. Ariel, Tijani et moi-même.

ARIEL LIANG: De fait, c’est une question qui vient de la salle. On me demande de lire la question. C’est une question de Leon Sanchez. « Est-ce que les volontaires de la communauté pourraient parler des bénéfiques d’avoir des enfants et de travailler dans la politique de l’ICANN ? »

GÖRAN MARBY: Je voudrais dire que c’est une question importante. J’ai abordé cette question à plusieurs reprises et on peut y revenir.

Nous avons besoin... Une des choses, une de mes préoccupations, c’est le surmenage de la communauté lorsqu’on est volontaire, comme vous l’êtes. On en a parlé déjà à plusieurs reprises et je n’ai pas de réponse à cela, mais la participation à distance, davantage de transparence. Ce qui n’est pas la même chose que la divulgation, parce que la divulgation on peut organiser cela.

Mais, en tout cas, je pense que c’est un processus important. Rinalia a abordé ce thème au niveau du Conseil pour demander : Comment est-ce qu’on allait faire des révisions ? Ce n’est pas quelque chose qui...

C’est bien les révisions. C’est bien comment devenir plus effectif, comment le faire. Il y a beaucoup de choses qu’on peut faire ensemble dans la mesure où nous avons une discussion basée

sur la confiance. Je ferais de mon mieux, parce que je dirais que c’est ma première réunion importante de l’ICANN. Je vois ici des gens qui viennent depuis plusieurs réunions, qui sont là pour sept jours et je dirais qu’ils ont eux aussi une vie.

Donc, j’aimerais bien que ces gens puissent participer à ce processus au sein de l’ICANN, mais qu’ils puissent s’occuper aussi de leurs enfants et les élever.

ALAN GREENBERG: Tijani ?

TIJANI BEN JEMAA: Merci beaucoup. Göran, vous parlez du personnel de l’ICANN. Je voudrais vous dire que ce personnel de l’ICANN est vraiment merveilleux. Nous avons un très, très bon personnel au sein de l’At-Large. Nous travaillons ensemble comme une famille, non pas comme le personnel et la communauté. Des fois, ils font des erreurs. C’est normal, tout le monde en fait, mais ils sont merveilleux. Ils travaillent dur. Ils répondent à nos attentes. Nous ne voulons pas qu’ils soient surmenés, mais c’est comme ça. Notre travail est intensif. Nous sommes surmenés.

Vous savez, Göran, que nous sommes des volontaires. Nous ne sommes pas payés, et parfois, pendant le CCWG responsabilité par exemple, nous avons douze heures de travail, des réunions

de douze heures. Donc, la communauté est aussi très engagée, travaille dur.

Et ce qu’Alan a dit, ce n’était pas pour vous plaindre, pour nous plaindre. On ne veut pas se plaindre. Il s’agit d’un processus qu’il a appelé l’opacité. Je ne veux pas entendre parler de programme une année après que ce programme soit lancé pour la communauté, alors que la communauté ne connaît pas ce programme. Ce n’est pas normal.

On ne peut pas... On ne sait pas à qui demander. Lorsqu’on demande à quelqu’un, la personne dit : « On ne sait pas. » Ce n’est pas ça. Le problème, ce n’est pas qu’on n’aime pas le personnel. On aime beaucoup le personnel. Il travaille très bien, mais on a besoin d’un processus plus clair.

J’apprécie la transparence pour laquelle vous travaillez. Je trouve ça très bien, votre définition des parties et des responsabilités. C’est la façon dont nous pouvons résoudre ce problème. Merci.

GÖRAN MARBY:

Je suis très heureux de voir que vous appréciez le personnel de l’ICANN. Moi aussi, je les apprécie. Des fois, je les protège peut-être un peu trop, mais c’est justement parce qu’ils sont très bons. Je vois qu’il y a des personnes qui rougissent.

En tout cas, nous en sommes où nous en sommes et nous en sommes là. Nous pouvons parler de l’histoire, de ce qui nous a menés ici, jusque-là. Mais moi, ce que j’essaie de voir, c’est comment nous pouvons continuer cette histoire.

Il y a beaucoup de choses qu’il faut analyser ici. Les processus, la meilleure compréhension de notre modèle de sensibilisation. Nous parlons de la sensibilisation. Vous nous demandez comment avancer, comment évoluer, comment développer. Dans la sensibilisation, il y a beaucoup de choses.

Et la transparence. La transparence, ça veut dire bien sûr, la divulgation, mais nous devons continuer cette discussion. Vous devez continuer à venir contester certaines choses de l’organisation. Je suis d’accord avec vous.

J’ai remarqué que notre site Internet n’est peut-être pas le meilleur site Internet et on ne trouve rien du tout. En tout cas, c’est mon cas. Et vous avez dit. Vous m’avez demandé : « Comment est-ce que je sais que quelque chose qui m’affecte et comment est-ce que je sais d’où ça vient ? »

Parce qu’on va chercher, on va chercher si on ne sait pas comment résoudre un problème. Comment faire ? Je vous dirais que, dans le cas de notre page Internet, c’est un problème par exemple.

On parle d'un système de documentation. C'est important ce document qui puisse être rétractable, et ça me ramène à mon gouvernement dans mon pays, par exemple. C'est un des objectifs de ce gouvernement.

Donc, je voudrais régler cela. Ma façon de faire les choses, c'est je ne lance pas d'idées comme ça. Je passe d'une étape à l'autre. Je suis suédois. Je vais lentement, mais sûrement, une chose après l'autre. Je travaille. Je règle les choses les unes après les autres.

Donc, je suis heureux que nous ayons identifié les mêmes problèmes, je dirais.

ALAN GREENBERG:

Merci. Une série de choses que je voudrais dire en réponse. En tout cas, nous ne trouvons pas que ce soit très important d'appeler les réunions : réunions A, B, C. Peu importe. Je pense en tout cas, je ne sais pas si tout le monde sera d'accord avec moi, que c'est bien de dire quel est l'objectif de la réunion, mais personnellement, je préfère qu'il n'y ait pas de police des réunions. Parce que, sinon, il s'agit d'un forum politique si on ne peut pas. À ce moment-là, on ne peut pas avoir la réunion s'il ne s'agit pas de politique.

Ou lors de la dernière réunion de type B, il y avait un groupe de travail qui se réunissait dans une salle et on nous a dit : « Non, seulement les SO et les AC peuvent se réunir dans ce type de salle. » Donc, on a eu une réunion de gens qui ont prétendu que c'était une SO et une AC, alors que ça ne l'était pas pour pouvoir avoir leur réunion. Ce type de choses, on aimerait bien que ça ne se reproduise pas.

La réunion donc de type B devrait être une réunion destinée à certaines personnes qui devaient participer à cette réunion.

Il y avait des personnes dont je n'avais jamais entendu parler qui utilisaient ICANN.ORG. Donc, j'ai pensé qu'ils étaient des employés et c'est quelqu'un qui se trouve dans l'annuaire du personnel. Je suis allé au wiki et on m'a dit que c'était quelqu'un qui a été employé au mois de janvier. Mais il n'y a aucune photo, aucune indication de cette personne, on ne sait pas où elle travaille. Voilà. C'est de ça que je parle quand je parle d'opacité et on ne sait pas qui est qui et qui fait quoi. Merci.

DAVID OLIVE:

Si vous me permettez. Merci Tijani pour ce que vous venez de dire. Je pense que vous parlez du programme de mentorat aussi et certains de ces programmes ont commencé comme projet pilote avant d'être testés et avant d'être étendus davantage.

Donc, je pense que c’est peut-être le cas ici. On ne se connaît pas les uns les autres à cause de cela.

Nous avons des appels réguliers avec les présidents des RALO que Göran a créés. Ces réunions donc mensuelles pour qu’il y ait des mises à jour concernant des questions et pour que vous obteniez des réponses plus rapides. Heidi et son équipe m’envoie des courriels.

En général, j’essaie de faire attention lorsque je choisis de nouveaux programmes et j’essaie de partager cela avec les leaders de la communauté dans les courriels et j’essaie d’envoyer ces informations à tous les membres des SO et des AC. Je serais plus attentif en ce qui concerne le programme de mentorat dans le futur.

Au niveau des réunions A, B, C, la nouvelle stratégie des réunions que nous avons essayé de mettre en œuvre cette année était destinée à ce focaliser sur la politique pour la réunion de type B et dans ce sens-là, nous avons travaillé avec les leaders de la communauté pour qu’ils nous aident à mettre en place ce type de programme.

Donc, nous avons des journées limitées, des espaces limités avec des priorités concernant des sessions liées à la politique ou au conseil. Donc, c’est ce qu’on a fait. Ce n’était pas une police de la réunion. C’était des directives, c’est tout.

Nous allons revoir cela. Nous allons revoir cette stratégie des nouvelles réunions : A, B, C. Nous serons ravis de recevoir vos commentaires. Dites-nous ce qui a marché, ce qui n’a pas marché et nous modifierons ce programme si cela est nécessaire.

ALAN GREENBERG:

Bien. On m’a dit que nous devons nous arrêter dans six minutes. Nous avons Jimmy, John, Beran, Holly, Sébastien et Tijani dans la queue. Si vous prenez quinze minutes tous pour intervenir, nous y arriverons.

GÖRAN MARBY:

Je peux rester quelques minutes de plus si cela est nécessaire. Et à ce moment-là, nous répondrons aux questions.

ALAN GREENBERG:

Bien. Maintenant, je vais fermer la queue. Nous avons Jimmy.

JIMMY SCHULTZ:

Je vais être rapide. Comme nous parlons de politiques, je dirais que, des fois, il y a des choses qui ne marchent pas, qui ne fonctionnent pas bien. Est-ce que vous pensez que quelque chose n’a pas bien marché lors du processus d’enchères de .WEB ? Est-ce que vous pensez que quelque chose n’a pas bien

marché ? Et si c'est le cas, qu'est-ce que c'est qui n'a pas bien marché ? Et comment est-ce qu'on peut gérer ce type de situation et résoudre ce type de situation ?

GÖRAN MARBY: Ce n'est pas une question facile.

ALAN GREENBERG: Je vous recommanderais de ne pas répondre à cette question.

GÖRAN MARBY: Non. Ce n'est pas ce que je vais faire. À cause de cette situation, je devrais avoir une opinion à ce propos. Merci d'avoir posé cette question et c'est tout. Merci.

ALAN GREENBERG: John.

JOHN LAPRISE: Je serais bref. Au niveau du personnel, je ne demande pas une réponse maintenant, mais après cette réunion, si vous pouvez analyser le personnel non exécutif et voir combien de gens au niveau du personnel sont consacrés au développement. Moi, ça m'intéresserait pour cette organisation à but non lucratif d'Internet. Je crois qu'il y a beaucoup de gens qui travaillent au

niveau du personnel et pour avoir quelques informations au niveau de la transparence, voilà.

ALAN GREENBERG: Vous voulez savoir quoi ?

JOHN LAPRISE: Oui. Leur expérience, etc.

GÖRAN MARBY: Il n’y a pas de problème. Si vous voulez, nous pouvons organiser une séance sur la stratégie, la façon dont nous faisons les choses, etc. Il n’y a pas de problème. Le problème, c’est qu’actuellement nous travaillons sur un thème sur lequel nous n’avons aucune documentation. Dans mes théories, on dit qu’on ne peut pas construire une maison sur un sol qui n’est pas solide.

Donc, mon rêve, c’est que vous voyez : il y a une décision prise par le Conseil, une résolution, et il y a un numéro qui correspond à cela. Lorsque vous cliquez sur ce numéro, vous avez tous les documents, tous les courriels, toutes les notes qui correspondent à cette décision et vous voyez tout le contexte de la résolution.

Nous sommes un peu au-delà de tout cela, parce que nous n'avons pas ce type de système. Et je dirais que c'est un grand investissement. On parle d'un investissement important et d'une interaction avec la communauté, parce qu'il faut interagir avec la communauté. Il faut travailler avec elle. Et puisque c'est un modèle multipartite, nous devons inclure tout le monde.

Donc, nous pouvons partager tout cela avec vous. Nous avons fait beaucoup de choses ces dernières années, qui n'ont pas été sous ma responsabilité.

Ces dernières semaines, il y a des choses qui ont été faites et qui me concernent.

Merci.

ALAN GREENBERG: Est-ce que vous pouvez définir cet ERP ?

GÖRAN MARBY: Oui. En ce moment, on a des travaux internes en cours. Pardonnez-moi, mais je n'arrive plus à penser. Je suis très fatigué. Vous savez tous ce qu'est le système européen, n'est-ce pas ?

Donc, on combine tous les systèmes. Donc par exemple, il faut calculer le coût du bureau de Singapour et on peut séparer nos

coûts en différents niveaux, et on combine toutes ces informations de manière à pouvoir suivre et contrôler la manière dont nous travaillons avec la communauté. Donc, mesurant tout cela, nous pouvons améliorer la manière dont nous travaillons. Si vous voulez, on peut discuter de cela de manière plus poussée.

ALAN GREENBERG:

Beran.

BERAN GILLEN:

Merci Alan. Oui. ERP, ça veut dire planification de ressources pour les sociétés. J’ai un commentaire bref à faire. Je suis content de voir que vous êtes tellement intéressé par la communauté et que vous vous intéressez à la famille. Comme vous le savez, je voyage beaucoup avec ma fille. Cette fois ci, ce n’était pas possible en raison de différentes raisons, dont l’une est l’indisponibilité de service de babysitting en Inde, que je ne peux pas amener du Nigeria parce que c’est loin.

Donc, je voudrais vous demander de considérer, non pas nécessairement de couvrir le coût, mais de nous aider à ceux qui assistent aux réunions avec des systèmes ou des services de crèches. Merci.

GÖRAN MARBY: Oui. Je sens des fois qu’il y a beaucoup de personnes qui ont besoin de ce type de service ici.

Avant de vous quitter, on a beaucoup d’intervenants dans la liste ?

ALAN GREENBERG: Il nous reste deux ou trois personnes de plus. Trois.

Bien. Holly ?

HOLLY RAICHE: Rinalia nous a fait circuler une lettre d’une dame qui essayait de suivre une réunion à distance. Vous l’avez peut-être lue. Il est intéressant de lire cette lettre, parce que la dame n’arrivait pas à suivre et elle faisait des suggestions, des suggestions qui pourraient peut-être être améliorées à travers la conception de sites web.

Donc, sur quoi portent ces réunions ? Sur quoi porte ce groupe de travail ? Il faut penser à cela. Il faut également penser à ne plus utiliser de sigles pour que les personnes qui ne vivent pas à l’ICANN constamment puissent suivre les réunions, puissent savoir de quoi on va discuter, puissent connaître la terminologie et puissent participer finalement.

Merci.

GÖRAN MARBY: Oui. C’est noté. Je n’ai pas vu la lettre, mais on essaie de s’améliorer constamment.

ALAN GREENBERG: Sébastien.

SÉBASTIEN BACHOLLET: J’ai trop à dire. Donc, Göran, vous pourrez prendre les dernières minutes pour faire vos remarques finales.

ALAN GREENBERG: Tijani, est-ce que vous êtes dans la liste ?

TIJANI BEN JEMAA: Merci. Vous vous souviendrez, Dave, que lorsqu’on a commencé à délimiter les différents types de réunions, on avait demandé à ce que la communauté réponde à un sondage pour nous raconter ce qu’elle imaginait pour la réunion B. Au sein de la communauté, on avait une certaine sensation que chaque unité constitutive a sa propre idée de ce type de réunion. Donc, l’idée était de faire ce sondage pour pouvoir contribuer à ce classement que vous êtes en train de faire maintenant.

Malheureusement, le personnel, à ce moment-là, nous a dit que ce sondage n’était pas nécessaire et qu’il s’agissait d’une réunion non pas de développement de politiques, mais donc ça c’était la réunion B. Puis, la C était autre chose. Mais on sent que ce type de classement devrait être fait à l’aide de la communauté et pas seulement par le personnel. Merci.

GÖRAN MARBY:

C’est la communauté qui devrait gérer les réunions. Donc, je ne suis pas sûr pourquoi ce n’est pas le cas. Je pensais que c’était les communautés qui géraient les réunions. Mais communiquez cela à David. C’est une bonne plainte à présenter à notre nouveau fonctionnaire de plainte qui vient d’être désigné si vous me comprenez.

Est-ce qu’on est prêt à passer aux remarques finales ?

ALAN GREENBERG:

Non. J’ai un commentaire à faire sur ce que vient de dire Tijani. On apprécie cette idée que la communauté doit gérer les réunions. Mais la communauté a différents points de vue, ce qui est, des fois, problématique.

GÖRAN MARBY:

Oui. Peut-être que vous pourriez assumer ce rôle.

ALAN GREENBERG: Si vous voulez que je sois le dictateur, bien sûr, je suis prêt à le faire.

GÖRAN MARBY: Est-ce que vous pourriez vous mettre d’accord avec les autres secteurs de la communauté ?

ALAN GREENBERG: Pas moyen.

GÖRAN MARBY: Très bien. Je vais parler de cœur, du fond de mon cœur. Je n’ai pas de discours préparé. Samedi, si c’était bien samedi, j’ai donné un discours et j’ai parlé des sentiments. Je vous ai parlé du fond de mon cœur et j’ai dit qu’il y a quelques semaines, quelqu’un a presque hacké le système complet. Ils nous ont presque séquestré tout le système.

Moi, je n’ai pas l’habitude de perdre, mais on a été sur le point de perdre tout le contrôle, et pour moi, à titre personnel, c’était franchement dramatique. Ce sera un chapitre assez long lorsque j’écrirais le livre.

D’autre part, en tout cas, je me suis rendu compte que le modèle multipartite n’est pas complètement protégé. Je ne sais pas si

vous êtes au courant de ce qui s’est passé à Tunis la semaine dernière, où il y a eu un nombre de pays qui se sont exprimés au GAC d’une manière qui ne correspondait pas avec ce qu’ils avaient dit auparavant.

Notre idée est de changer le contexte et le cadrage, parce qu’on est... On a conclu la transition et on veut permettre que l’Internet continue de fonctionner pour que les personnes puissent prendre des décisions sachant quelle est la stabilité du système. Mais on ne peut le faire qu’avec une communauté engagée.

Et on travaille à l’interne. Il va falloir qu’on travaille avec vous pour comprendre ce que cela veut dire. Rinalia, d’ailleurs, collabore avec nous pour ce faire. J’apprécie beaucoup Rinalia. Elle travaille beaucoup. Mais, pour nous, ce qui est le plus important c’est vous. Parce que vous vous représentez les autres. Et lorsque je dis quelqu’un d’autre, ça veut dire que tous les utilisateurs Internet du monde sont représentés au sein de ce comité.

Donc, d’une part, j’avais déjà considéré la question des sigles. Moi, ça fait entre quatre et cinq mois que je suis à l’ICANN et des fois, je me retrouve complètement perdu. J’entends des phrases qui ne sont que des combinaisons d’acronymes, et lorsque je demande, qu’est-ce que ça veut dire, on me dit « rien ». On ne

sait plus ce que ça voulait dire. On a perdu le sens ou alors allez voir Steve qui sait toujours tout.

Des fois, il faut considérer les processus. Bien qu'on soit fatigués, il faut évaluer cela. Mais je viens parler d'autre chose ici et c'est que, des fois, on demande trop des autres.

On a 1 400 nouveaux arrivants lors de cette réunion ou même plus. C'est l'une des réunions où on a eu le plus de nouveaux arrivants. Donc, j'ai rencontré les boursiers, les membres de la nouvelle génération, donc NextGen. J'essaie de rencontrer tout le monde.

Et cette communauté, la vôtre, ce n'est pas que vous n'êtes pas des individus ou qu'il y a des intérêts opposés à vous et aux personnes. Mais ce que je veux dire, c'est que vous avez une longue trajectoire. Vous savez ce qui s'est passé.

Et on a une certaine tendance à sentir que vous vous demandez trop. Et je ne fais pas partie de la communauté, moi, je regarde cela de dehors, de l'extérieur. Je vous encourage à discuter avec les autres secteurs de la communauté, parce que ça pourrait vous aider à faire participer les personnes qui rejoignent l'organisation.

Lorsqu'on grandit, on grandit avec d'autres cultures. On trouve d'autres moyens de s'exprimer. On parle dans d'autres langues.

S’il y a quelque chose à faire de ma part pour vous aider, ce serait bien. Je travaille déjà beaucoup, mais David sera gentil. David vous aidera. Donc, je sens qu’on a l’occasion de s’améliorer, non pas de trop de se demander, d’être trop dur entre nous. Donc, si on peut vous aider, faites-le-moi savoir. Si mon équipe dépasse ses limites, faites-le-moi savoir.

Ce n’est pas qu’on ne peut pas me critiquer. Vous pouvez toujours venir me critiquer, venir me gronder. C’est mieux si ça ne se passe pas, mais c’est toujours possible. C’est bien de critiquer les personnes. C’est enrichissant. Si quelqu’un fait une bêtise, il faut le savoir et il faut résoudre les problèmes. C’est juste qu’il faut qu’on soit respectueux des autres. C’est tout.

Donc, ce n’est pas quelque chose d’exclusif à vous ou à cette partie de l’unité constitutive. Et c’est peut-être parce que je suis suédois et que j’essaie d’être gentil, mais je vous remercie de tout cœur de m’avoir invité.

[Applaudissements]

ALAN GREENBERG: Merci de nous avoir rejoints.

GÖRAN MARBY: Les questions difficiles pour David, s’il vous plait. Gardez-les pour lui.

ALAN GREENBERG: Je ne sais pas si on en a d’autres.

David peut rester pendant quelques minutes de plus si vous avez des questions ou des commentaires à lui faire. Il y a quelques mains levées, donc je vais vous demander de rester quelques minutes de plus.

Sébastien, est-ce que vous voulez revenir à la liste d’intervenants ? Est-ce que vous êtes toujours là ?

Glenn ?

GLENN MCKNIGHT: Bonjour David. Je suis Glenn, président de NARALO. Je voulais vous demander concernant votre rôle au sein de la « presse reconnue », mais moi et Augustine, je vois que les curateurs de la plateforme Internet de Genève travaillent ensemble. Et je pense que ce travail implique un certain travail de récapitulation des travaux d’At-Large et de l’ALAC. C’est de préparer un compte rendu et je vais donc présenter ces travaux dans la plateforme de Genève.

C’est très intéressant d’avoir un tiers qui communique nos initiatives et nos travaux. Donc, je veux attirer votre attention sur la plateforme de Genève qui contient de très bons cours de gouvernance et d’autres informations. Ils sont vraiment magnifiques en tant qu’organisation. Ils travaillent beaucoup.

Et mon idée est de vous demander comment, nous, on peut travailler avec votre personnel, non seulement – non pas pour devenir une machine propagandiste – on n’est pas la « presse reconnue », mais je voudrais que l’on trouve un moyen de collaborer avec vous. On a une boursière ou un mentor. Vous êtes quoi : mentor ou boursière ? Très bien. Donc, on a ici cette personne qui est membre de la presse.

Donc, on voudrait essayer de collaborer avec votre personnel de communication pour faire passer ces informations. Merci.

DAVID OLIVE:

Merci Glenn. Nous élaborons des publications desquelles vous pouvez tirer des contenus que vous cherchez et nous avons également une liste de diffusion qui pourrait constituer une bonne source d’information. De toute façon, j’en discuterais avec mon équipe de communication.

On a également essayé de faire des innovations comme les rapports de politiques préalables aux réunions de l’ICANN qui

sont censés être plus simples. Ils sont écrits en langage simple et ils constituent une approche pour préparation des personnes avant la réunion. À la fin de la réunion, nous allons faire un récapitulatif des principales discussions et des principaux travaux que nous avons conclus.

Nous avons également un bulletin qui est traduit en beaucoup de langues et on a également des récapitulatifs de politiques qui constituent de bonnes sources pour vous. Pour la communauté qui est ici dans cette salle, je pense que ces documents sont faciles à accéder, faciles à utiliser dans un format lisible, ce qui est très important. Merci.

ALAN GREENBERG: Merci. Y a-t-il quelqu’un d’autre ? Je ne vois pas qui d’autre lève la main.

AZIZ HILALI: Aziz.

ALAN GREENBERG: Pardon. Je voyais Aziz, mais je ne savais pas s’il y avait quelqu’un derrière lui qui levait un autre carton. Allez-y, Aziz.

AZIZ HILALI: Merci Alan. Je vais parler en français.

J'ai une question pour David. J'étais dans une réunion ce matin et j'ai entendu un chiffre qui m'a étonné, que, dans une moyenne, dans les réunions de l'ICANN, c'est plus que 80 % qui proviennent du secteur privé, des vendeurs de noms de domaine, etc. Comme l'ICANN aujourd'hui, à partir d'aujourd'hui, va passer dans une deuxième phase qui est une organisation internationale autonome, on a parlé beaucoup aussi au niveau de la réunion qu'a eue l'ALAC avec le GAC hier. On a parlé beaucoup de diversité.

Je veux savoir : est-ce qu'il y a une stratégie au niveau de l'ICANN, au niveau des dirigeants de l'ICANN ou du Board aussi, de voir quels sont les moyens ? Je sais qu'il y a des efforts qui sont faits, qui sont en train de se faire. Quel est le moyen d'équilibrer ce déséquilibre qui existe toujours ?

Pour vous donner un exemple, le nombre d'Africains aujourd'hui qui est dans cette réunion ne dépasse pas 100. Et une moyenne que j'avais entendue à Marrakech aussi, il y a à peu près 80 personnes seulement parmi 2 000 ou 3 000 qui assistent à des réunions de l'ICANN. Je sais qu'il y a des bourses. Je sais qu'il y a des efforts, mais il faudrait qu'à un moment, qu'il y ait un équilibre dans cette communauté.

Qu'on dit qu'il y a l'ALAC qui est pareil que le ccNSO, pareil que la GNSO, mais c'est l'avis partagé par pas mal de gens dans

l’ALAC où on sent qu’il n’y a pas cet équilibre. Quelle stratégie vous voyez pour résoudre ce problème ? Merci.

DAVID OLIVE:

Merci Aziz. Comme vous le savez, les stratégies régionales pour essayer de promouvoir d’abord la sensibilisation par rapport à l’ICANN sont en cours déjà depuis une année ou deux même. Et la prochaine étape sur laquelle nous nous concentrons est de travailler davantage sur l’implication des parties prenantes qui sont dans les régions ou les parties prenantes potentielles qui sont dans les régions.

Vous vous souviendrez qu’à la réunion de Marrakech, on a eu un grand groupe bien sûr de l’Afrique. On était très content de voir qu’il y a eu autant de représentants de ce sous-continent de l’Inde en ce moment puisqu’on est en Asie.

C’est pourquoi l’on essaye de nous déplacer et d’aller dans les différentes régions pour pouvoir permettre aux personnes de participer à travers nos stratégies régionales et pour promouvoir ce type d’initiatives pour inclure la diversité. Donc, nous utilisons ces programmes pour essayer d’adresser ce déséquilibre d’intérêt sur la base des promoteurs ou des titulaires de noms de domaine ou les registres et les opérateurs de registre qui ont davantage de pouvoir et pouvoir essayer d’équilibrer le pouvoir avec les utilisateurs finaux.

ALAN GREENBERG: Oui. Oui, oui. Vous pouvez rebondir. Allez, rapidement. On n’aura plus le temps.

AZIZ HILALI: Je devais le dire avec ma question dans ma première intervention. Que ferez-vous aussi contre des personnes... Hier, je n’étais pas à la réunion, mais on m’a raconté, quelqu’un qui dans une autre constituante qui disait : « Pourquoi l’ICANN va à Dubaï, dans ce pays, où il a dit beaucoup de mal dans ce pays ? » Comment vous pouvez ? C’est pareil quand on fait une réunion en Afrique, et vous êtes bien placés pour le voir de vos yeux, je sais que vous ne pensez pas comme ça.

À chaque fois qu’il y a une réunion dans une région comme l’Asie ou comme au Moyen-Orient, ou comme l’Afrique, il y a toujours des oppositions. Et c’est toujours les mêmes personnes qui parlent de ça. Il faut... Est-ce qu’il n’y a pas une sorte de sensibilisation des gens pour leur dire que Dubaï c’est une très belle ville, qui est très avancée même par rapport à certaines villes européennes ? Comment il faut faire que ces gens arrêtent de penser du mal de certaines villes africaines et du Moyen-Orient ?

DAVID OLIVE:

Oui. C’est vrai qu’on a une diversité d’avis lors des réunions de l’ICANN. On les écoute bien sûr, on comprend les points de vue de tout le monde. Mais ce n’est pas le consensus. Le consensus est ce que vous avez ici autour de cette table. Je vous vois réunis, réunion après réunion, et que vous travaillez beaucoup. Je le vois.

Je m’excuse. Moi, j’habite à Istanbul, en Turquie. Je ne voulais pas quitter la ville pour venir en Inde, mais il fallait que je vienne de toute façon. Ce disant, je veux dire que je vois également les activités de l’Afrique, du Moyen-Orient et de l’Europe depuis Istanbul. Il y a des personnes qui veulent venir discuter avec nous et nous venons justement de tenir deux réunions, l’une est celle des experts d’IDN d’arabe qui se sont réunis à Istanbul et bien sûr, ils se sont également réunis ailleurs.

Et vous avez tout à fait raison. Il faut continuer à faire passer le message pourquoi vous vous réunissez, pourquoi il est important d’avoir cette diversité au sein de l’ICANN. Je pense que les différents visages d’At-Large qui se répètent à chaque fois dans toutes les réunions. C’est ça qui fait du bien. Moi, en tout cas, c’est ça que j’apprécie.

ALAN GREENBERG:

Merci. Nous allons fermer la liste d’intervenants, parce qu’il va falloir que l’on avance. J’ai un commentaire court qui était lancé

par un commentaire d'Aziz en fait. C'est déclenché par ce qu'il a dit, mais ce n'est pas pour revenir là-dessus.

L'une des questions qu'on avait à poser à Steve Crocker, qui ne sera pas posée puisqu'il ne sera pas disponible, ce n'est pas dans votre domaine de compétence, mais vous pourrez peut-être faire passer le message. Il y a eu deux recommandations de l'ATRT 2 dont la plus courte disait : « Le Conseil d'administration doit faciliter la participation équitable aux activités applicables de l'ICANN pour les parties prenantes de l'ICANN qui n'ont pas le soutien financier des acteurs industriels. »

Je pourrais vous fournir cette citation si vous voulez. Cela a été accepté par le Conseil d'administration dans l'ensemble de l'ATRT 2. Mais rien n'a été fait là-dessus. Il y a une coche verte pourtant qui apparaît sur la liste dans le tableau de contrôle. Et ce tableau de contrôle a cette coche verte, disant que « vous avez mis en place le programme CROPP » et ça n'a rien à voir avec ce sujet. Peut-être que vous devriez faire cette remarque à votre équipe.

Et je suis sûr que ce sera une question qui sera reprise encore et encore, à moins que l'on redresse ce problème. Donc, si le Conseil d'administration était censé s'occuper, ce serait bien qu'il le fasse. Ils ne l'ont pas fait.

Sébastien.

Je ne vais pas vous demander de répondre. Ce n’est pas de votre faute.

SÉBASTIEN BACHOLLET: Merci Alan. Puisque vous avez vos écouteurs, je parlerais en français. De l’ensemble de ces présentations, de Göran et toi aussi, j’avais deux points rapides. Le premier, c’est quand on parle de fatigue de la communauté, je pense qu’il faut qu’on fasse attention de quelle communauté on parle. Parce que ceux qui prennent 5, 10, 15, 20, 30 *working groups*, ils sont fatigués.

Peut-être qu’on peut décider qu’on va partager le travail, partager les responsabilités et que ça décroîtra la fatigue que l’on peut avoir. Donc, ce n’est pas seulement un problème de staff, même si je souhaite que décroître la complexité, faire des processus, tout ça doit permettre de travailler plus facilement, plus rapidement et donc de décroître la fatigue.

Il y a aussi du côté de la communauté des actions à mener.

Et deuxième point, David, puisque tu es là et c’est une question que j’aimerais bien poser. Quel est ton sentiment aujourd’hui de la situation du pays dans lequel tu as ton bureau, la Turquie ? Est-ce qu’il n’est pas temps que l’ICANN s’en aille de la Turquie et aille dans un autre pays ? Parce que les décisions qui sont prises et le chemin qu’est en train de prendre le pays me semble

très inquiétant pour les utilisateurs finaux et un certain nombre de personnes engagées dans ce pays. Merci.

DAVID OLIVE:

Merci. Quant à la fatigue de la communauté et au besoin de partager les responsabilités, je suis tout à fait d’accord. C’est vrai qu’il faudrait le faire. Il faut que l’on s’assure que les personnes ont leur propre vie, ont leur propre famille, qu’il y a une autre vie en dehors du travail de l’ICANN et qu’il y a d’autres activités intéressantes à faire sans doute. Donc, on vous encourage tout à fait à avoir davantage de participation et davantage de diversité.

Par rapport à la ville où j’habite, qui est Istanbul en Turquie, ça fait presque quatre ans que je suis là-bas. C’est le Conseil d’administration qui m’a indiqué d’organiser le Centre de participation régionale dans cette ville. J’étais le premier employé et je suis fier de dire qu’on a maintenant une équipe de personnes de différents départements qui travaillent pour les parties prenantes européennes du Moyen-Orient et de l’Afrique.

Et depuis ce point de vue, pour nous, la mondialisation est non seulement un moyen de contacter ces groupes-là dans leur propre fuseau horaire, mais ça nous permet également de

recruter des jeunes, parce que j'ai six effectifs turcs en ce moment, des personnes très douées.

C'est vrai qu'il y a un état d'urgence en Turquie en ce moment, mais c'était également le cas en France. Est-ce qu'on dit aux personnes de quitter la France et d'aller s'installer au Groenland où c'est plus calme et où on a moins d'utilisateurs finaux ?

On est là pour faire participer la communauté Internet mondiale et dans ce sens, c'est ce que nous faisons et tout s'est bien déroulé pour les activités de l'ICANN. Ça n'a pas eu un impact au niveau de nos activités et bien sûr, nous travaillons avec nos effectifs qui s'expriment et qui encouragent les parties prenantes à travailler dans l'intérêt de l'Internet.

Donc, on soutient les parties prenantes turques des trois régions que nous desservons depuis ce bureau et nous les encourageons à s'exprimer, parce que s'ils ne s'expriment pas, les gouvernements font ce qu'ils veulent. Et pour changer la donne, il faut absolument avoir des citoyens, avoir des parties prenantes qui s'expriment. Donc, on a 40 millions d'abonnés Internet en Turquie, donc à peu près la moitié de la population qui est connectée. Les utilisateurs Internet sont très actifs. Ils partagent des informations, ils cherchent ces informations. Donc, il est important d'être là. Merci.

ALAN GREENBERG:

Merci. Merci David

Peut-être qu’il nous reste quelques minutes pour aborder la déclaration qui a été rédigée par rapport à la stratégie du Moyen-Orient. Donc, y a-t-il quelqu’un qui puisse présenter cette déclaration en deux ou trois minutes ?

John

Est-ce que le personnel a accès à ce document ?

JOHN LAPRISE:

Oui. Il est publié en ligne. Très bien. Nous avons travaillé sur la rédaction de cette déclaration préliminaire hier à partir des contributions qu’Olivier nous a fait parvenir. La stratégie d’implication des parties prenantes du Moyen-Orient de l’ICANN est très cohérente. Mais il y a un défaut critique et c’est le fait qu’en raison de l’état de droit de la région, à moins que les États acceptent la stratégie. Il est très peu probable que cette stratégie réussisse.

Donc, il faut que l’on travaille avec d’autres secteurs de la société pour avoir un niveau d’acceptation au moins acceptable. Autrement, la stratégie va échouer, parce que ce ne sera pas dans l’intérêt des gouvernements de travailler sur l’éducation avec l’ICANN sans que cela implique une certaine cession de pouvoir de leur part en tout cas.

Si vous défilez un peu, voilà. C’est le paragraphe qui commence par « par conséquent ». On dit ici que « l’ALAC recommande que des étapes ou des mesures spécifiques soient prises pour que l’ICANN puisse mettre en œuvre une campagne de sensibilisation diplomatique concertée avec chaque gouvernement de la région, avec des discussions bilatérales qui convaincront les gouvernements de l’ICANN de la volonté de l’organisation de travailler en partenariat. »

Donc, on suggère que l’ICANN se rapproche d’abord des gouvernements et qu’une fois que ces rapports auront été atteints, on poursuivra nos travaux au niveau de la stratégie, parce qu’on sent qu’à moins qu’il y ait ce type de rapports établis d’abord, il est fort improbable que la stratégie soit réussie.

ALAN GREENBERG:

La date butoir pour l’approbation de cette déclaration est une semaine à la fin, après la fin de cette réunion. Je pense qu’on a mal calculé le temps qui nous reste, mais en fait, il nous reste presque plus de temps. Je suggère que les personnes lisent cette déclaration et soient prêtes à voter en ligne ou peut-être que l’on fasse un appel à consensus si c’est bon de votre part, John.

JOHN LAPRISE: Oui, c’est une version préliminaire, prête à être soumise au vote.

ALAN GREENBERG: Très bien. Merci.

Le point suivant est celui du roulement de clé du DNSSEC. On a Sébastien qui lève la main dans la salle Adobe Connect. C’est une vieille main, n’est-ce pas ?

Leon.

LEON SANCHEZ: Merci Alan. Je lis cette déclaration préliminaire sur la stratégie du Moyen-Orient et je me demande si on ne recommande pas que l’ICANN agisse en dehors de sa portée ou de la portée de sa mission. Je sais que vous avez dit qu’on allait discuter de cela après la réunion, mais je veux soulever cette question, parce que je pense que cela impliquerait que l’ICANN entrerait en matière de négociation diplomatique. Ce n’est pas le domaine de sa mission.

ALAN GREENBERG: Je n’ai pas entendu ce que John était en train de dire. Donc, je n’ai pas de commentaire à faire. Veuillez, s’il vous plait, faire ces commentaires sur le wiki pour essayer d’avoir les contributions de tout le monde.

JOHN LAPRISE: Je pourrais répondre maintenant.

ALAN GREENBERG: Non. Merci.

JOHN LAPRISE: D’accord.

ALAN GREENBERG: Roulement des clés du DNSSEC. Qui c’est qui va présenter ce sujet ? Très bien.

RICHARD LAMB: Donc, de nouveau, je vais vous faire cette présentation debout pour rester éveillé.

Bien. Donc, je suis Richard Lamb. Donc, je suis... J’ai un diplôme de MIT. J’ai décidé de me mettre au travail pour le Département des États-Unis. Maintenant, je suis à l’ICANN depuis presque dix ans.

Prochaine diapo, s’il vous plait.

Bien. Alors, de quoi est-ce que nous allons parler ? Nous allons parler du DNSSEC. Nous avons créé une clé de racine il y a

longtemps. Nous allons devoir la changer. Cela va affecter 15 % des utilisateurs d'Internet. C'est pour cela que c'est quelque chose d'important dont nous allons parler.

Bien. Avant de commencer, j'espère que vous comprenez de quoi nous parlons. Je vais vous expliquer un petit peu. Je vais vous donner un exemple rapide.

Qui veut être la racine ? Est-ce que vous voulez bien être la racine ?

J'aimerais que quelqu'un soit .COM. Qui veut être .COM ? Okay. Vous serez .COM.

Qui veut être Google ? Bien. Vous serez Google. Parfait.

Alors, je veux l'adresse IP pour www.google.com. Donc, la première chose que je vais faire, c'est quelle est l'adresse IP pour www.google.com. Qu'est-ce que je fais quand je me réveille ? Je ne sais rien. Je ne connais pas. Je connais seulement la racine. Donc, je vais à la racine. Je lui demande : « Quelle est l'adresse de www.google.com ? »

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: On me dit d'aller .COM.

RICHARD LAMB:

Donc, je vais à ce monsieur ici. Je lui demande: quelle est l'adresse IP pour www.google.com? Et on m'envoie là-bas. Donc, je demande de nouveau quelle adresse IP pour google.com. Donnez-moi un chiffre, une adresse IP, 1234, n'importe quoi. Peu importe. Okay.

Elle me donne cela. Comment est-ce que je sais que ce chiffre est vraiment ce qui correspond. Je ne la connais pas. Je viens juste de la connaître, de faire sa connaissance. Vous ne me connaissez pas non plus.

Donc, je vais vous demander de signer ce papier, s'il vous plait. Mettez votre signature. Voilà. Parfait.

Bien. Je regarde ça et je dis : « Okay. On a presque fini. On a une preuve. On a un chiffre. On a une signature. Comment est-ce que je vérifie votre signature? Je n'ai jamais vu votre signature avant. Vous dites que vous êtes Donald Duck. Donc, je vais aller voir .COM et je vais demander : « Est-ce que c'est la signature de Google? Est-ce que c'est bien la signature de Google? »

Est-ce que vous pouvez vérifier? Vous devez signer à ce moment-là, vous-même. Très bien. Donc, .COM a signé. Je sais que vous êtes Sébastien. Je ne suis pas tout à fait sûr que ce soit vrai. Donc, je vais aller à la racine et je vais demander : « Est-ce que c'est vrai? Est-ce que c'est la signature de .COM? ». Et vous allez signer.

Vous êtes super. Quand je fais ça avec des ingénieurs, je n'ai pas ce type de réponses. Donc, cette dernière signature, cette chaîne de signatures, je n'ai besoin que d'une signature pour prouver la fidélité de toutes les recherches, les requêtes du DNS. Une clé permet d'avoir cette signature et c'est la clé de la racine. C'est pour ça que c'est très important.

Prochaine diapo. Prochaine diapo.

Donc, c'est pour cela que ce qui va avoir lieu est très important, ça va avoir lieu l'année prochaine au mois d'octobre. Nous avons créé la première clé en 2010 et comme des fois, il y a un problème de confiance, nous avons mis un système de 21 personnes du monde entier. C'est la participation directe de la communauté. Ils ont des clés physiques. Ils ont des SmartCards. Et quatre fois par an, nous nous réunissons dans une de ces, dans un de ces locaux ici, à l'extérieur de Washington, et ici, à Los Angeles, pour faire cette clé et c'est la clé que tout le va utiliser pour valider tout ce qui concerne le DNS. Et ça s'appelle le DNSSEC.

Prochaine diapo.

Donc ça pour vous montrer, c'est ce qu'on a fait en 2010. Vint Cerf. Voyez, cette personne appartient au système de ces 21 personnes. Côte Est, Côte Ouest.

Bien. Pourquoi changer les choses si ça fonctionne ? Bien. Il s'agit d'une clé. Il y a une partie secrète dans cette clé et les secrets ne restent pas toujours secrets. Si l'on ne l'utilise pas, on risque de le perdre. On veut savoir comment faire des modifications. Donc, cette opération est importante. On veut savoir comment faire des modifications. Donc, cette opération est importante. Donc, nous voulons savoir comment faire ce roulement de clé.

Finalement, je remonte en 2010. Nous avons promis de faire cela. Nous avons promis cela à la communauté, de faire cette modification. Donc, nous devons faire ce changement. Bien.

Alors, pourquoi est-ce que nous nous inquiétons ? Pourquoi est-ce que je vous fais perdre votre temps ici ? Parce que maintenant, nous sommes à 15 % du monde entier grâce à Google et à quelques personnes à Manhattan. Donc, 15 % du monde fait des validations du DNSSEC. Ça ne veut pas dire que 15 % des gens du monde va avoir des problèmes si cela ne marche pas.

Mais, quand même, c'est ce qui pourrait arriver si nous faisons une erreur. Donc, nous prenons notre temps. Nous voulons faire cela soigneusement, de manière méthodique, avec des plans de back up, des plans en cas de problème.

Alors, prouver que tout cela est là. Si ça vous intéresse, vous pouvez lire tout ce matériel. Je vous l’enverrais par la suite. Je vous enverrais ces liens par la suite.

Nous avons commencé ce processus il y a quelque temps. Voilà cette photo. Au mois d’octobre, il y a quelque temps, nous avons généré cette nouvelle clé; elle n’est pas encore sur Internet. Cela n’affecte personne, mais nous avons créé cette nouvelle clé. Vous voyez ici la signature des gens qui ont participé.

Voilà. Ce ne sont que des hommes. Je le sais. Nous essayons d’augmenter la diversité de notre groupe dans les mois à venir. Vous allez voir que nous allons essayer d’augmenter la diversité de ce groupe.

Alors maintenant, des dates clés. Septembre de l’année prochaine, il va y avoir des changements sur Internet. J’espère que certains d’entre vous, le responsable de la partie d’ingénierie, vont continuer à travailler pour s’assurer que ça va bien fonctionner. Le 11 octobre 2017, on va installer cela. Il n’y a pas de manière de revenir en arrière à partir de là. Et en 2018, nous aurons une autre clé.

Voilà. Ici, vous voyez donc le calendrier, les plans, les changements de clé, etc. Ça vous intéresse ?

Et ici, un mécanisme automatique. Ce sont des mécanismes automatiques qui se font pour que tout cela arrive, se fasse correctement. Donc, nous allons voir le fournisseur, les fournisseurs d’Internet, et nous leur disons : « Voilà comment faire cela. »

Nous n’avons pas de soucis pour les grands fournisseurs, parce qu’ils savent comment faire cela. Le problème, ce sont les petits fournisseurs qui ne savent pas comment faire cela. Donc, les petits fournisseurs d’Internet doivent être au courant pour savoir. Ils doivent commencer à nous poser des questions s’ils ont des doutes, poser des questions au personnel de l’ICANN.

Bien. Et nous avons différents sites Internet pour faire des tests. Nous continuerons à travailler là-dessus.

Dernière diapo.

Voilà l’adresse de la liste, les adresses email et la liste de diffusion. Voilà. On donne facilement son adresse email à l’ICANN, mais ça, c’est la mienne. Si vous vous inscrivez à cette liste de diffusion, vous allez recevoir des informations et vous serez constamment au courant de ce qui se fait. Voilà.

Et vous pouvez... Donc, j’espère que vous retournerez et que vous vous rendrez sur ces liens. Merci.

ALAN GREENBERG: Avant qu’il quitte la table, pardon, avant qu’il quitte la salle, est ce que vous avez des questions ?

Sébastien ? Ou est-ce que je dois vous appeler .COM ?

SÉBASTIEN BACHOLLET: Oui, appelez-moi .COM. Bien. Juste une question, parce que vous nous avez parlé de l’ISP, etc. Que peuvent faire les utilisateurs finaux s’il y a quelque chose qui peuvent faire d’abord ?

RICHARD LAMB: Les utilisateurs finaux. S’il y a un problème, ils doivent contacter leur fournisseur de service, parce que c’est justement l’un des rares cas où si quelque chose ne fonctionne pas bien sur Internet, ce sera la faute du fournisseur Internet. Je regrette. C’est triste, parce que je me mets à la place des fournisseurs d’Internet. Parce qu’en général, quand il y a des problèmes sur Internet, le fournisseur nous appelle. Mais ici, le résolveur, ce sera le fournisseur. Donc, s’il ne peut pas voir si vous avez un problème sur Internet, si l’Internet devient, est annulé, il faut à ce moment-là consulter son fournisseur.

Ce sera le fournisseur qui sera responsable. Quand quelque chose ne va pas et dans cette situation, il faut contacter le

fournisseur et lui demander : « Est-ce que vous savez que la clé vient d’être modifiée pour le DNSSEC ? »

SÉBASTIEN BACHOLLET: Donc, je peux faire cela un peu à l’avance.

RICHARD LAMB: Les consulter, oui, vous pouvez le faire à l’avance. Vous pouvez dire à vos fournisseurs qu’il va y avoir un changement de clé. Je pense que ce serait très bien, parce que c’est une tâche que le personnel de l’ICANN ne peut pas faire tout seul et pour cela, nous avons besoin de l’aide de la communauté.

ALAN GREENBERG: Bien. Nous avons deux autres personnes, Seun et Olivier. Ensuite, nous fermons la queue. Andre. Nous sommes en retard. Je vous avertis. Bien. Nous allons devoir laisser partir nos interprètes dans quelques minutes.

SEUN OJEDEJI: Le 15 % dont vous avez parlé. Est-ce que vous êtes en contact avec eux ? Est-ce qu’il y a une manière d’entrer en contact avec eux dans ma région si cela est nécessaire ?

RICHARD LAMB: C’est une très bonne question. Nous ne savons pas qui sont ces 15 %. Mais nous avons des statistiques concernant les différentes régions. Donc, nous pouvons aller voir les groupes d’opérateurs de réseau dans ces régions et leur dire, les avertir que cela va avoir lieu.

C’est une bonne question. Il nous faut nous focaliser au niveau régional sur ces problèmes plutôt que de manière abstraite. Donc, merci pour cette question, Seun.

ANDRE KALASHNIKOV: Bien. Le roulement de clé. On nous parle du système de noms de domaine. On parle de registres, de bureaux d’enregistrement, de titulaires de noms de domaine et il y a d’autres responsables comme les fournisseurs. Finalement, l’utilisateur final est en otage. Il ne pourra jamais faire quoi que ce soit pour apprendre, accepter, ne pas accepter. Il n’y a rien. Il ne peut rien faire.

Donc, finalement, au bas de... Finalement, les responsables sont les fournisseurs et finalement, ils s’en fichent un peu.

RICHARD LAMB: Oui, je suis tout à fait d’accord avec vous. Nous avons un gros travail à faire. Les utilisateurs finaux donnent de l’importance à tout cela et ils ont des ressources, outre le fait de contacter leur fournisseur.

Donc, nous allons organiser tout cela et nous espérons que – nous avons un peu moins d’un an pour organiser cela – les fournisseurs petit à petit seront informés de ce roulement de clé. Merci en tout cas pour votre question.

ISAAC MAPOSA: Ceux qui n’ont pas implémenté le DNSSEC dans leur zone vont-ils être affectés par ce roulement de clé ? Est-ce qu’il y a quelque chose qu’on peut faire ?

RICHARD LAMB: Non. On ne peut rien faire si vous n’avez pas déployé le DNSSEC. Si vous l’avez fait, merci. Voilà.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Merci, monsieur le Président. Vous allez faire un roulement de clé, vous avez 21 personnes qui donc vont avoir ces clés. Est-ce que vous êtes, vous-même, une de ces personnes ? Comment est-ce que vous faites pour tourner ?

RICHARD LAMB: Ces personnes n’ont pas une clé, un morceau de la clé. Ce sont des personnes qui peuvent donc assumer ces fonctions pour ce roulement de clé. Nous devons changer les *credentials* de ces gens. Vous avez raison, mais c’est une autre discussion que nous

pouvons avoir si vous voulez. Mais ce n’est pas vraiment moi que cela concerne puisque ce n’est pas moi qui ai conçu ce processus.

ALAN GREENBERG: Merci beaucoup. Nous avons un dernier point. Est-ce que nous avons le quorum d’abord pour cette réunion ? Est-ce que nous atteignons le quorum ?

ARIEL LIANG: Nous avons 13 membres d’ALAC et les régions sont représentées.

ALAN GREENBERG: Merci beaucoup. Olivier, est-ce que vous voulez prendre une minute ? Je crois que vous avez déjà résumé le problème. Nous devons maintenant ratifier que nous voulons continuer la gouvernance de l’Internet du CCWG pour l’année suivante.

Il y a au sein de la GNSO un certain souci, parce que dans le cadre des nouvelles règles du CCWG qui viennent d’être adoptées, il faut que, entre autres choses, le CCWG ait un objectif. Le CCWG sur la gouvernance de l’Internet ne répond pas à ce modèle. Par conséquent, il a été suggéré qu’il ne peut plus exister en tant que CCWG.

Personnellement, je pense que c’est un peu idiot puisque ce groupe fait quelque chose qui est utile. On doit changer le nom de ce groupe, avoir une autre charte pour ce groupe, tout recommencer depuis le début juste pour qu’il continue à faire la même chose.

Mais bon, peut-être qu’on peut se demander : « Est-ce qu’on veut que ce groupe continue à travailler ? »

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Merci, monsieur le Président. Le Conseil de la GNSO s’est réuni juste avant cette réunion et a adopté une motion révisée. La première motion était que ce conseil nous quitte comme organisation responsable.

L’amendement. Les amendements ont été les suivants. Ils vont réexaminer la question lors de la prochaine réunion qui aura lieu à Copenhague et en attendant, j’ai chargé le groupe de travail de re-rédiger ses statuts, pardon sa charte, en essayant de les adapter aux normes qui ont été établies dans le Conseil de la GNSO pour les groupes intercommunautaires.

Une des options qui existe aussi, c’est de voir si un autre type de système, de mécanisme, peut être utilisé pour continuer le travail de ce groupe intercommunautaire. Il a été dit, pendant la réunion du Conseil, que le travail n’est pas contesté. Ce qui est

contesté, c’est le mécanisme qui permet de mettre en œuvre ce travail.

Donc, l’ALAC est invité à présenter une motion pour la rénovation ou une non rénovation pour suivre ce que fait le Conseil de la GNSO ou pour suivre, pour décider de suivre sa propre idée, son propre projet.

ALAN GREENBERG:

Alors, est-ce que vous voulez que l’ALAC continue son rôle dans le cadre du CCWG sur la gouvernance de l’Internet ?

Nous avons Seun.

Est-ce que quelqu’un refuse de participer à cette décision ?

Est-ce que quelqu’un n’est pas d’accord avec cette décision, avec cette recommandation de maintenir le groupe ?

Bien. Merci Olivier. C’est accordé.

Avant de conclure cette réunion, je dirais une fois que nous aurons terminé cette réunion, ne partez pas. La réunion continue sans interprète.

Bien. C’est la dernière réunion de l’ALAC et de l’équipe de leadership existante. Pour l’année suivante, nous avons une série de nouveaux membres d’ALAC. Nous avons Veronica Cretu d’EURALO qui n’est pas avec nous. Nous avons Andre

Kalashnikov qui est ici avec nous. Nous avons – je n’ai pas encore appris à prononcer vos noms, je m’excuse. Je voudrais ensuite discuter avec vous de la façon de prononcer votre nom – Javier Rua. Je n’arrive pas à lire votre nom. Jovet ? Bien. Peu importe.

Parfait. Merci de votre flexibilité. Je vais essayer de pratiquer un peu la lecture de votre nom et je vais demander à mon... Je vais essayer d’imiter la personne qui m’a précédé, qui a essayé de prononcer correctement chaque nom de notre organisation At-Large. Il a toujours fait cela correctement.

Donc, Alberto Soto. Est-ce qu’Alberto est là ? Oui, il est là. Il se cache derrière Yrjö, en tout cas de mon point de vue.

Bien. En termes de leaders régionaux, le seul changement qui va avoir lieu, c’est à AFRALO avec Sara Kiden. Bienvenue.

Et les liaisons. Au niveau des liaisons, nous avons Cheryl Langdon-Orr qui va devenir la liaison de la GNSO; Maureen qui reste la liaison de la ccNSO; Julie Hammer qui reste la liaison du SSAC; Yrjö qui reste la liaison du GAC; et Wafa qui va prendre le rôle de liaison de .MOBI.

Est-ce que j’ai oublié quelqu’un ? Je ne pense pas. J’espère que non en tout cas.

Bien. Nous allons remercier les interprètes pour leur patience et des fois, pour les efforts qu'elles font pour nous traduire correctement alors qu'on parle très vite, avec beaucoup d'acronymes. Et chaque fois que j'écoute une traduction, je trouve que c'est vraiment magnifique. Donc merci.

Nous remercions aussi notre équipe technique. Comme je l'ai dit hier dans une autre réunion, je suis ici à l'ICANN depuis dix ans et je me rappelle de réunions d'une heure et demie où il y avait des problèmes techniques en permanence. Il fallait recommencer toute l'installation pendant la séance. En général, la participation, on n'arrivait pas à les entendre. Ça ne marchait pas.

Donc vraiment, impeccable. Bravo. Et ici, même l'électricité fonctionne bien. On n'a pas eu de coupure d'électricité. Donc, bravo et merci.

Et au personnel d'At-Large qui est toujours à nos côtés, quelle que soit. La quantité de travail que nous leur demandons de réaliser. Donc, merci à tout le monde dans cette salle.

Merci. Cette réunion est terminée, mais ne quittez pas la salle, s'il vous plait. Les interprètes peuvent partir si elles le veulent.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]